

MAZET,

COMÉDIE

EN DEUX ACTES EN VERS;

MÊLÉE D'ARIETTES,

Par Mr. ANSEAUME.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens, le 24 Septembre 1761.*

La Musique est de M. DUNY.



A AVIGNON,

Chez LOUIS CHAMBEAU, Imprimeur - Libraire
près les RR. PP. Jésuites.

M. DCC. LXVII.

ACTEURS.

Madame GERTRUDE, vieille veuve

ISABELLE, }

Nièces de Madame Gertrude.

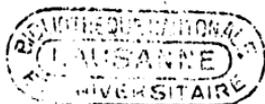
THERÈSE, }

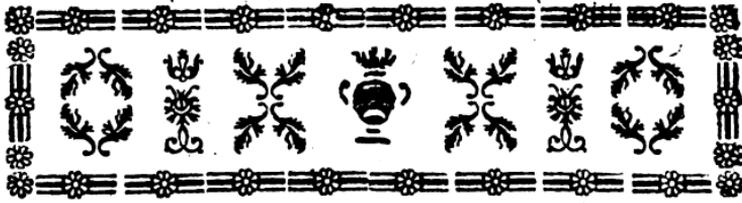
NUTO, vieux jardinier.

MAZET, jeune paysan, amoureux de Thérèse.

La Scène du premier Acte est devant la porte du Château de Madame Gertrude.

La Scène du second Acte est dans le jardin du Château. A droite il y a une volière grillée, dans laquelle sont des oiseaux, comme moineaux, tourterelles, &c. A gauche une bande de parterre, où il y a des roses, &c. Plus loin, vers le fond de chaque côté, des arbrisseaux, des caisses d'orangers, &c.





M A Z E T ,
COMÉDIE EN DEUX ACTES.

A C T E P R E M I E R .

S C E N E P R E M I E R E .

N U T O , *seul.*

A R I E T T E .

A H ! la maison maudite !
Enfin m'en voilà quitte ,
J'ai reçu mon congé .
Le plaisir me transporte ,
On m'a mis à la porte ,
Je suis bien soulagé .
Servir chez des femelles ,
C'est un métier de chien .
Quoiqu'on fasse avec elles ,
On ne fait jamais bien .
Il faut être à l'attache ,
On n'a point de relâche ,
Ni la nuit , ni le jour .
On va , l'on vient , l'on court .
Si par bonne fortune
Vous en contentez une
Les autres aussi-tôt
Crieront encor plus haut .
Ah ! la maison maudite !
Enfin m'en voilà quitte ,
J'ai reçu mon congé ,
Je suis bien soulagé .

A 2

M A Z E T

4
 Je suis en liberté, sans un sou, mais n'importe.
 Quand je devrois de porte en porte
 Aller chercher mon pain,
 Je n'en serois pas plus chagrin.
 Trois femmes, ou plutôt trois diables
 M'ont fait dans ce logis enrager tant de fois,
 Qu'il est impossible, je crois,
 De souffrir aux enfers des maux plus effroyables.

S C E N E I I.

N U T O, M A Z E T.

M A Z E T, à part.

A R I E T T E.

O N me disoit souvent
 Qu'Amour est un tourment ;
 Je n'en voulois rien croire ;
 Je le sens à présent.
 Je vivois si content,
 Tout mon amusement
 Étoit de rire & boire.
 Hélas ! depuis le jour
 Que le fripon d'Amour
 S'est logé dans mon cœur,
 Adieu la belle humeur.
 Oui, je sens à présent
 Qu'Amour est un tourment.

N U T O

Qu'as-tu donc, cher Mazer ?

M A Z E T

Le chagrin me possède.

N U T O

Oh, oh, que t'est-il donc arrivé de fâcheux ?

M A Z E T, *soupirant.*

Ah ! Nuto, je suis amoureux.

N U T O

Ton malheur n'est pas sans remède.

Eh ! quel est l'objet de tes feux.

M A Z E T

Un tendron tout charmant que j'ai vu dans ces lieux.

N U T O

Ah, ah !

M A Z E T

Dernièrement, le long de la charmille
 Qui de ce côté là borde votre jardin,
 En revenant des champs, je passois mon chemin...

Hé bien !

M A Z E T

Hé bien ! j'ai vu la plus aimable fille,
Jeune, fringante, alerte, enfin toute gentille.

NU TO

Hé bien !

M A Z E T

Hé bien ! mon cher, depuis ce tems je grilla.
Ça me tient toujours là. Je ne suis plus à moi,
Je languis, je soupire, & sans savoir pourquoi.

NU TO

Et quel est ton dessein ?

M A Z E T

D'aller trouver la Belle,

De lui conter de bout en bout
L'amitié que je sens pour elle :
Et de lui demander, si je suis de son goût.

NU TO

Hé bien !

M A Z E T

Toujours hé bien ! le reste va de suite.
Si par hazard je vois que je lui plais,
Je l'épouse tout au plus vite.

NU TO

Hé bien ! mon cher Mazer, malgré tout ton mérite,
Crois-moi, t'ens ailleurs tes filers :
De tels oiseaux pour toi ne sont pas faits.

M A Z E T

De vos Dames, je sçais, on vante la noblesse :
Oui, mais on dit qu'elles n'ont rien,
Ce vieux château fait tout leur bien.
Moi j'ai des écus, ma richesse
Pourroit bien applanir toute difficulté.

NU TO

Tu n'en seras pas mieux traité.

A R I E T T E.

Joli minois tente d'abord :
Pour l'obtenir on se démène,
On le poursuit avec transport
Sans épargner, ni soin, ni peine :
On croit gagner un grand trésor.
On a bien tort. *bis.*

Ces beaux dehors servent de masques
A des esprits bourrus, fantasques.
Un pauvre époux au bout du mois
Lorsque son mal est incurable,
En enrageant se mord les doigts,

N A Z E T,

Et de bon cœur il donne au diable

Joli minois.

Pendant dix ans entiers, la tante & les deux nièces
M'ont fait plus de cent tours, m'ont joué mille pièces,
La Cadette sur-tout....

M A Z E T, *vivement.*

Celle qui m'a charmé?

N U T O

Cela se peut.

M A Z E T, *d'un ton affectueux.*

Crois-tu que j'en puisse être aimé?

N U T O

J'en doute.

M A Z E T

Quelqu'un vient.

N U T O

C'est Madame Gertrude:

M A Z E T

La tante?

N U T O

Justement.

M A Z E T

Elle a la mine rude.

N U T O

Aussi l'est elle.

M A Z E T

Adieu, je me sauve.

Il sort.

N U T O, *à part.*

Il fait bien:

Quand la vieille est en train, elle n'épargne rien.

S C E N E III.

N U T O, Madame GERTRUDE.

Me GERTRUDE, *à la cantonnade.*

A R I E T T E.

Voyez donc,
Sur quel ton
Ces pimbêches,
Pigrièces,
A leur goût
Reglent tout!

Quand j'ordonne quelque chose,
A mes vœux chacun s'oppose.

L'on en glose,
L'on en cause,

C O M É D I E.

L'on en rit;
L'on n'agit
Qu'à sa guise:
Mais j'entends,
Je prétends
Que l'on dise
Comme moi;
Ou, ma foi,
Nous verrons,
Mous sçaurons
Si je dois
A vos loix
M'affervir,
Si je dois
Obéir.

(*S'approchant de Nuto.*)

Te voilà, Nuto ?

N U T O

Oui, Madame.

M. G E R T R U D E

Tu nous quittes donc ?

N U T O

Dieu merci.

M. G E R T R U D E

Quoi! tu peux en être ravi,

Après un tems si long !

N U T O

Oh, trop long sur mon ame:

M. G E R T R U D E

Il ne tiendrait encor qu'à toi de revenir.

N U T O

Non, vous m'avez trop fait souffrir.

M. G E R T R U D E

J'ai fait ton compte, & voilà sur tes gages

Ce qui te revient.

[*Elle lui donne une bourse*]

N U T O, *mettant l'argent dans sa poche.*

Bon:

M. G E R T R U D E

Mais il ne convient pas,

De t'en aller ainsi sans finir tes ouvrages.

N U T O

Quelqu'autre les fera, pour moi, j'en suis trop las.

M. G E R T R U D E

A R I E T T E.

Comment pendart,

Sans nul égard,

Quand ta Maîtresse

A la foiblesse.

Dé s'abaisser

M A Z E T ,

A te prier , à te presser ,
Tu n'en tiens compte !
N'as-tu pas honte ?
Moi qui suis bête ,
Je te pardonne :
Et pour mon grand merci
Tu fais le renchéri !

Fi , fi .

Mais tu fais bien ,
Et tu te rends justice :
Pour le service
Tu n'es plus propre à rien .

N U T O

Dans mon jeune âge ,
Avec plus de courage ,
Je vous servois ,
Pour vous je travaillois ;
Mais la vieille
Enfante la paresse .

Je ne desire après tant de Travaux
Que le repos .

M . G E R T R U D E

Mais tû fais bien ,
Et tu te rends justice :
Pour le service
Tu n'es plus propre à rien .

Elle sort.

N U T O , seul .

Voilà bien l'esprit féminin ;
Dès l'instant qu'on la contraire ,
Une femme devient pire qu'une furie :
Et lui parler raison , c'est lui parler en vain .

S C E N E I V .

N U T O , M A Z E T .

H E B I E N , que dit la bonne tante ?
Elle ne parloit pas contente .

N U T O

Elle vouloit m'amadouer
Pour me faire rentrer chez elle ; mais m'arguonne .
Bien sot qui voudroit s'y jouer ,
Autant voudroit être à la chaîne .

M A Z E T

Comment vous en êtes sorti ?

N U T O

COMÉDIE:

NUTO

Oui, vraiment, sorti d'aujourd'hui:

MAZET

Ah! Nuto, mon ami, viens ça que je t'embrasse;

NUTO

Quel vertigo te prend?

MAZET

Tu dis donc que ta place

Est vaquante dans la maison.

(*à part.*) C'est une bonne occasion.

(*haut.*) Veux-tu me rendre un grand service?

Tu le peux.

NUTO

C'est selon.

MAZET

Point de condition.

Il faut me le promettre à l'instant.

NUTO

Quel caprice!

MAZET

Je sçaurai t'en récompenser

NUTO

De quoi s'agit-il.

MAZET

Fais en sorte

Que je puisse te remplacer.

NUTO

Tu badines, je croi.

MAZET

Non, le diable m'emporte.

NUTO

Quoi, tu voudrais servir! toi, qui dans le canton

Possèdes des biens à foison

Et tiens vingt Ouvriers à tes gages!

MAZET

Qu'importe!

NUTO

Pour t'approcher de l'objet de tes vœux,

Dans les transports d'un cœur sensible,

Tout te paroît possible:

Mais sçais-tu bien ce que tu veux?

A R I E T T E.

Avec un Turc, un Corsaire,

Je vivrai tant qu'on voudra,

J'aurai pour le satisfaire,

L'empressement qu'il faudra,

Je ferai tant pour lui plaire

Qu'à la fin il se rendra.

Mais une femme hautaine,

M A Z E T ,

Vous donne bien plus de peine ;
 Tout le long de la semaine
 Travaillez à perdre haleine,
 Toujours elle se plaindra,
 Elle n'est jamais contente,
 Elle excède, impatiente
 Et vous réduit au bois
 Jugez quand elles sont trois.

M A Z E T

Elles seroient une douzaine ,
 Je n'en serois pas plus en peine.
 J'ai pour sortir d'embaras
 De la jeuneffe & deux bons bras.

A R I E T T E

Je sens qu'un vieillard
 Parmi des fillettes
 Encore jeunettes
 Est mis à l'écart.
 Mais un égrillard
 De mine joyeuse ,
 De tempe amoureuse ,
 Leur plaît tôt ou tard.
 Après de la vieille
 Je ferai merveille ;
 Elle m'aimera
 Quand elle verra
 Avec quel courage
 Je vais à l'ouvrage,
 Quand il faut bêcher ,
 Quand il faut piocher.
 Rien ne m'épouvante.
 Les nièces, la tante ,
 Bientôt diront : oh , oh ,
 Voilà ce qu'il nous faut.
 Mazet , oui , Mazet
 Est notre fait.

N U T O

Je crains pour toi cet avantage
 Qui te rend si sûr & si fier.
 Te voilà dans le feu de l'âge ,
 Tu vas te présenter d'un air
 Dont Gertrude bientôt concevra de l'ombrage.

M A Z E T

C'est bien dit, mais écoute, il me vient un projet:
 Qui me réussira, je gage.

N U T O

Quel est ce beau projet ?

Je ferai le muet.

NUTTO

Tu ne pourras jamais jouer ce personnage.
Et tu vas t'exposer...

MAZET

Ne t'embarrasse pas.

Je t'en répons.

NUTTO

Voyons comme tu t'y prendras.

ARIETTE.

C'est Madame qui viendra
Pour sçavoir ce qui se passe ;
Et puis elle te dira :
Mon enfant, dis-moi de grace,
Que fait Thérèse ?

(*Mazet imite l'action de coudre.*)

Bon cela.

Isabelle

Que fait-elle ?

(*Mazet imite avec ses doigts
l'action de tricoter.*)

C'est au mieux. Personne ici
N'est-il venu ?

(*Mazet désigne un Bailli, par la grande
perruque, le rabat & la démarche grave.*)

Qui donc ?

(*Mazet recommence les mêmes lazzi.*)

Oui,

Oui, c'est Monsieur le Bailli.
D'autres fois la sœur aînée
Viendra te dire en grondant.
Quoi ! déjà votre journée
Est finie ? Et mais vraiment,
Mazet n'est-il pas malade ?
Que lui faut-il ?

(*Mazet imite l'action de boire.*)

Bon, rasade.

Puis dans un autre moment
C'est la petite Thérèse,
[Son nom seul te fait bien aise]
Qui te dira : Cher Mazet,
Vous me plaisez tout-à fait.
M'aimez-vous ?

MAZET, *vivement.*

Je vous adore,

Belle Thérèse.

B 2

M A Z E T,
N U T O

Ensemble. } Ah ! pecore,
Est-ce ainsi qu'on est muet ?
M A Z E T
C'en est fait, je suis muet. ?

N U T O

C'est trop risquer. Je ne sçaurois
Me prêter à ce tripotage.

M A Z E T

Nuto, je t'en conjure.

N U T O

Mais,

Si l'on vient à sçavoir...

M A Z E T

Et non, je te promets
Qu'on n'en sçaura rien (à part.) Ah ! j'enrage.

N U T O

Allons, cela suffit. Je vais...

Prévenir Madame Gertrude.

M A Z E T

Va donc vite.

N U T O

Pourvu....

M A Z E T

Sois sans inquiétude.

N U T O

Attens-moi, je vais revenir.

Il sort.

S C E N E V.

M A Z E T, *seul.*

LE bon homme a raison. J'entreprends une affaire,
Où j'aurai sûrement des dangers à courir.
Mais, n'importe à quel prix, je veux me satisfaire,
Le fort en est jetté. Je n'en puis revenir.

A R I E T T E.

Si la crainte du naufrage
Retenoit les matelots,
Les verroit-on sur les flots
Braver les vents & l'orage ?
L'espoir d'amasser du bien
Est capable de tout faire,
De même l'Amour peut bien
Rendre un Amant téméraire,
Allons, vogue la galere :
Qui ne risque rien, n'a rien.

Quelqu'un vient , n'allons pas nous découvrir nous-
mêmes ;
Si je dis un seul mot , adieu le stratagème.

SCÈNE VI.

Madame GÉRTRUDE, ISABELLE, THÉRÈSE
NUTO, MAZET.

QUATUOR.

M. GÉRTRUDE.

C'est donc là ce garçon ?

LA TANTE ET LES DEUX SŒURS

Il a bonne façon.

Comment t'appelle-t-on ?

MAZET, *faisant le muet.*

Hi hon, hi hon.

NUTO

Il s'appelle Mazet.

LES TROIS FEMMES

Est-ce ainsi qu'il répond ?

Ah ! le plaisant jargon.

NUTO

Hélas ! il est muet.

LES TROIS FEMMES

Comment il est muet !

NUTO

Oui muet, oui muet.

M. GÉRTRUDE

A son âge,

C'est dommage ?

Et par quel accident ?

LES DEUX SŒURS

Depuis quand, mon enfant,

As-tu cet accident ?

MAZET

Hin hi, hon han,

LES TROIS FEMMES

Le drole de langage !

NUTO

Voilà tout son langage :

Mais cela n'y fait rien,

S'il vous convient.

M. GÉRTRUDE

Très-bien.

M A Z E T ,
N U T O

Ensemble.

C'est un bon travailleur,
Qui va droit, en besogne;
Point jureur, point menteur,
Point cauteur, point yvrogne.

L E S S Œ U R S .

Je le crois bien.

M. G E R T R U D E .

Fort bien, fort bien :

Allons, je le retien.

N U T O

Ensemble.

Son seul défaut, hélas !

C'est qu'il ne parle pas.

L E S T R O I S F E M M E S

Ce n'est pas l'embarras.

N U T O

C'est un bon travailleur, &c.

M. G E R T R U D E

Allons, je le retien.

N U T O , à Mazet...

Cela va bien.

[*Les femmes amènent Mazet
dans le Château, & Nuto s'en
va d'un autre côté.*]

Fin du premier Acte.

A C T E I I .

SCENE PREMIÈRE.

G E R T R U D E , I S A B E L L E , T H E R E S E .

T R I O .

F G E R T R U D E

Aut-il tant de façon
Pour loger un garçon ?

I S A B E L L E

Le souterain,

Dans le jardin...

G E R T R U D E E T T H E R E S E .

Il est malin.

T H E R E S E

La chambre basse,

Sous la terrasse...

COMÉDIE.
ISABELLE ET GERTRUDE.

15

Elle est trop loin.

ISABELLE

L'Orangerie...

GERTRUDE ET THERESE.

Est démolie.

THERESE

Le Belveder...

ISABELLE ET GERTRUDE

Est trop à l'air.

GERTRUDE

Laissez-moi faire,

J'ai son affaire.

ISABELLE

Dans le donjon ?

THERESE

Ensemble.

Et non, & non.

GERTRUDE

Fi donc ! fi donc !

Laissez-moi faire,

J'ai son affaire.

Toutes.

Faut-il tant de façon,

Pour loger un garçon ?

GERTRUDE, *vivement.*

Voilà bien des raisons, j'y pourvoirai moi même :

Vous ne sçavez que babiller.

ISABELLE

Mais aussi pour un jardinier,

Faut-il un Palais tout entier ?

GERTRUDE

Un jardinier ! qu'elle arrogance extrême !

Il vous sied bien de le prendre si haut !

THERESE

Comment vous prétendez !...

GERTRUDE, *durement.*

Je prétends ce qu'il faut,

Que l'on foit, comme moi, civile, honnête, bonne,

Et qu'on ne méprise personne.

THERESE, *à part.*

Comme elle !

GERTRUDE, *durement.*

Un jardinier ! un jardinier vous vaut,

Entendez-vous ? Les biens de votre pere,

Sans les soins que j'ai pris, seroient fort en arriere :

Ce qu'il vous a laissé, se réduit presque à rien.

ISABELLE

Vous n'avez contre nous que ce reproche à faire.

GERTRUDE, *durement.*

C'est qu'il est à propos que vous le sçachiez bien.

A votre état présent pliez vos caractères :
Soyez moins hautaines, moins fières :
Quittez ce ton de vanité

Qui fait qu'à vos mépris chacun se trouve en bute ;
Et pour les malheureux que le fort persécute ,
Ayez un peu d'humanité.

Elle sort.

S C E N E I I.

ISABELLE, THERÈSE.

QU'EN dites-vous ? il faut le prendre pour modèle.
Eh bien ! voilà ce qui s'appelle
Donner des leçons de douceur.
Le ciel nous préserve, ma sœur,
D'en avoir souvent de semblable.

ISABELLE

Que voulez-vous ? C'est son humeur.

THERÈSE

Mais c'est qu'elle devient enfin insupportable.
Pour un rien chaque jour elle vous entreprend ;
Et quand par respect pour son âge,
On veut bien lui céder pour apaiser l'orage,
Soudain vous la voyez d'un avis différent.

ISABELLE

Il faut s'armer de patience.
Elle aime à quereller ; on peut sans conséquence
Lui laisser ce petit plaisir.
C'est le seul à présent dont elle peut jouir.

A R I B T E.

Quand une femme a fait son tems,
Elle est toujours triste & sévère.
En renonçant au droit de plaire,
Elle en néglige les talens.

De notre Tante c'est l'histoire :
Elle eut jadis quelques attraits,
Ils ne sont plus qu'en sa mémoire ;
Et nous souffrons de ses regrets.

Un rien la fâche, un rien la blesse,
Malgré nos soins & nos égards...
Si l'on médit de la vieilleffe,
C'est bien la faute des vieillards.

THERÈSE

COMÉDIE.

THERÈSE

Il arrive de là que nous passons la vie
Fort tristement. C'est une tyrannie...

ISABELLE

Par quel moyen s'en affranchir!

THERÈSE

J'en sçais un.

ISABELLE

Qu'est-il?

THERÈSE

C'est un bon mariage,

Ma sœur.

ISABELLE

Y pensez-vous? C'est changer d'esclavage.

THERÈSE

D'accord; mais à changer j'aurois quelque plaisir.

ISABELLE

L'hymen vous plaît donc bien, & selon votre idée

Vous croyez dans ses nœuds trouver beaucoup d'appas;

THERÈSE

Je n'en sçaurois juger ne le connoissant pas;

Mais d'en faire l'essai, je serois fort tentée.

ARLETTE.

De l'hymen que doit-on croire?

On en parle mal & bien.

L'un déteste ce lien,

Et l'autre chante sa gloire.

Qu'est-ce donc que cet hymen?

Pour moi, je n'y comprends rien.

L'un porte à regret ses chaînes,

L'autre en fait tous ses plaisirs.

S'il comble tous nos desirs,

Comment cause-t'il nos peines?

Qu'est-ce donc que cet hymen?

Pour moi, je n'y comprends rien:

Chacun change de système,

Selon son propre intérêt.

Pour bien sçavoir ce que c'est,

Je veux l'éprouver moi-même.

Vous qui feignez d'être insensible,

Gageons que dans le fond vous pensez comme moi.

ISABELLE

Et mais...

THERÈSE

Avouez donc.

ISABELLE

Oui, s'il étoit possible

De trouver un parti convenable.

THERÈSE

Pourquoi

M A Z E T ,

N'en trouverions-nous pas ?

I S A B E L L E

Dans l'état où nous sommes ,

Sans bien , le seul attrai : qui séduise les hommes ,

Qui voulez-vous qui pense à nous ?

Quelque rustre grossier ?

T H E R E S E

C'est toujours un Epoux .

I S A B E L L E

Mais l'honneur de notre famille

Nous permet-il ? ...

T H E R E S E

Je suis de tout mon cœur

La servante de cet honneur ;

Mais pourtant mon dessein n'est pas de rester fille .

I S A B E L L E

Le nom que vous portez ...

T H E R E S E

J'estime fort mon nom ;

Cela n'empêche pas que dans l'occasion

Je ne le quitte pour un autre .

Fût-il moins noble que le nôtre ,

Dès l'instant que je trouverai

Un Epoux qui soit à mon gré .

Et vous , si vous voulez me croire ,

Vous vous moquerez de la gloire ,

Et vous imitez mon exemple .

I S A B E L L E , à demi voix .

Paix là .

Avec son jardinier j'aperçois notre tante :

Voyez comme elle se tourmente .

T H E R E S E

Sauvons-nous , sœur : la voilà ,

Qui va crier tout de plus belles .

S C E N E III.

ISABELLE, THERESE, GERTRUDE,

M A Z E T .

G E R T R U D E , à ses nièces .

HE bien ! causeuses éternelles ,

A quoi vous amusez-vous là ?

T H E R E S E

A rien , ma tante .

G E R T R U D E

Oh ! oui , la chose est claire .

Au lieu de s'occuper ! vous n'avez rien à faire

Apparemment ? (à Mazet .) Approche , mon ami ,

I S A B E L L E

Comme son ton est radouci !

T H E R E S E

Il seroit plaissant que la Dame
Sentit pour ce Muet quelque tendresse d'ame.

Ah, ah ! comme nous en ririons !

G E R T R U D E

Ah, ah ! allez plus loin ricanner.

I S A B E L L E

Nous partons.

T H E R E S E

Je voudrois pourtant bien entendre
Un peu leur conversation.

I S A B E L L E

L'entretien ne sera pas long.

Le pauvre garçon ne répond

Que par signes, auxquels on ne peut rien comprendre.

[Pendant ce tems, la tante parle à Mazet comme pour lui prescrire ce qu'il a à faire. Et Mazet lui répond par signe, tantôt oui, tantôt non, puis par un signe de surprise ; puis en'mettant son doigt à son front.]

T H E R E S E

N'importe : ce sera pour nous un passe-tems.
Laissons sortir ma tante, & dans quelques moments
Nous reviendrons.

Elles sortent.

G E R T R U D E, à Mazet.

Oui, mon enfant, sois sage :

Je viendrai te revoir tantôt.

Si mes nièces venoient contrôler ton ouvrage,

Rembarre les-moi, comme il faut.

Elle sort.

S C E N E I V.

A M A Z E T, seul.

La fin, la voilà partie :

Elle n'a sçu, je crois le taire de sa vie,

Cette maudite femme là.

Je suis déjà las de mon rolle,

Je ne puis faire un pas que cette vieille folle
Ne s'en vienne après moi, fais ceci, fais cela,
Mon poulet, mon ami, patati, patata :

Et pour comble de maux, à ma chere Therèse

Il ne m'est pas permis de pouvoir à mon aise

Glisser un pauvre petit mot.

Mais quand je le pourrois, si sa délicatesse

D'un Muet prétendu blâmoit la hardiesse,

Le Muet prétendu seroit pris comme un sot.

C 2

MAZET ;

ARIETTE.

Maudit soit le stratagème
Qui se tourne contre moi.
Je me suis fait à moi-même
Une trop sévère loi.

Si je garde le silence ,
On ignore mon amour ;
Si je dis ce que je pense ,
On me chasse sans retour.

Près de l'objet qui m'engage ,
Pour exprimer mes desirs
Je n'ai donc d'autre langage
Que les yeux & les soupirs.

Maudit soit le stratagème
Qui se tourne contre moi,
Je me suis fait à moi-même
Une trop sévère loi.

Mais c'est trop tôt perdre courage :
Les deux sœurs à propos viennent de ce côté ,
Faisons semblant de rien. Mettons nous à l'ouvrage ;
Peut-être parviendrai-je au moment souhaité.

S C E N E V.

MAZET , *travaillant au jardin.* ISABELLE ,
THERÈSE.

THERÈSE

LE voilà seul , nous allons rire
Toutes deux : faisons le jager.

ISABELLE

Mais il ne parle pas ; que pourra-t'il nous dire ?

THERÈSE

Je le sçais bien. Ce n'est que pour nous amuser.

MAZET , *à part , toujours travaillant.*

Voici le moment favorable.

Si l'autre s'en alloit !

ISABELLE

Mais si ma tante vient

Et nous voit lui parler , elle fera le Diable.

THERÈSE

N'ayez pas peur : le Bailli la retient ,
Ils en ont pour une heure à disputer ensemble.

MAZET , *à part.*

Partira-t'elle enfin ?

COMDIE
THERESE
Ne craignez rien:
ISABELLE

22

Je tremble.

THERESE
Et bien ! l'une de nous n'a qu'à faire le guet,
Tandis que l'autre entretiendra Mazet.

ISABELLE
C'est bien dit. Allez-y.

THERESE
Non, allez-y vous-même.
ISABELLE

Commencez.

THERESE
Non.
ISABELLE

Pourquoi ?
THERESE
Je vous en prie, allez.
ISABELLE

Votre entêtement est extrême ;
Il faut vouloir tout ce que vous voulez.

Elle sort.

SCENE VI.

MAZET, THERESE.

FORT bien ! elle s'en va.
MAZET, à part.

THERESE, à part.
Je ne sçais comment faire . . .

Qu'elle est jolie !

THERESE, à part.
Il a quelque chose qui plaît.

MAZET, à part & quittant son ouvrage.
De ces fleurs formons un bouquet.

THERESE, à part.
Je sens en le voyant un trouble involontaire.

MAZET, à la regarde de tems en tems en cueillant des fleurs.

THERESE
Il me regarde avec des yeux
Qui commencent à m'interdire.

(Elle s'approche de Mazet.)

Pour qui donc ce bouquet que tu fais ?
MAZET, la regarde encore en soupirant, & attache ensemble ses fleurs.

THERESE, à part.
Il soupire.

En vérité je le crois amoureux :

Mais à qui s'adressent ses vœux ?
Le bouquet va nous instruire.

M A Z E T , *ayant fait son bouquet , vient le présenter à Thérèse.*

T H E R E S E

Il me l'offre ! (*à Mazet.*) Quoi c'est pour moi ?

M A Z E T , *répond oui , par signe.*

T H E R E S E

Avec plaisir je le reçois.

Elle send la main pour le prendre , Mazet le retire.

T H E R E S E

Comment ?

M A Z E T , *fait encore le même geste.*

T H E R E S E

Donne le donc ?

M A Z E T , *fait signe de la tête qu'il ne veut pas lui donner le bouquet dans sa main.*

T H E R E S E

Hé bien ! que veux-tu dire ?

M A Z E T , *fait signe qu'il veut le lui attacher lui-même.*

T H E R E S E

Tu voudrais le placer toi-même à mon côté ?

M A Z E T , *répond en baissant la tête :*

Hem.

T H E R E S E , *à part.*

Son embarras me fait rire ,

(*à Mazet.*) Ce seroit trop de liberté.

M A Z E T , *le lui présente à genoux.*

T H E R E S E

Il m'en prie à genoux ! je ne puis l'en dédire.

J'y consens puisque tu le veux.

M A Z E T , *attache le bouquet , & s'en retourne à son ouvrage.*

T H E R E S E

Ah ! le pauvre garçon , comme il en est joyeux !

M A Z E T , *à part.*

Tout va bien jusqu'ici.

T H E R E S E

Cependant quand j'y pense ,

Je crains d'avoir trop loin poussé la complaisance.

Il m'aime , je n'en puis douter.

Me convient-il de l'écouter ?

Dans son état est-il fait pour me plaire ?

Oui : mais s'il n'étoit pas muet ,

C'est tout ce que je pourrois faire

De résister à mon penchant secret ;

Mais c'est trop m'occuper de ce pauvre Mazet ,

Qui peut-être n'y songe guère :

Pour nous en détourner , visitons ma volière.

(*Elle va à sa volière qui est à un côté du Théâtre , & appelle ses oiseaux.*)

Petits , petits , petits , petits.

Venez , mes enfans , mes amis.

(*Elle leur jette de la graine , ou de la mie de pain.*)

M A Z E T , *à part & la regardant.*

Heureux oiseaux , que je vous porte envie !

De votre sort que mon cœur est jaloux !

COMÉDIE.

Je donnerois, je crois, ma vie
Pour être cheri comme vous.

T H E R E S E , à sa volière.

A R I E T T E .

Gazouillez , petits oiseaux,
Voltigez sous ces ombrages ,
Et chantez dans vos ramages
Vos plaisirs toujours, nouveaux.

Viens aimable tourterelle :
Aux Amans sers de modèle ;
Viens soupirer avec moi.

Genti moineau qu'Amour presse ,
Si l'on gêne ta tendresse ,
Peut-être que ta maîtresse
Est plus à pleindre que toi.

Gazouillez , &c.

(Pendant cette Ariette Mazet sort du Théâtre ; Thérèse
ne le voyant plus dit :

Qu'est devenu Mazet ? Il est où son ouvrage
Le mene. j'ai bien dit, c'étoit un badinage

Dont j'avois tort de m'effrayer.

Avec dépit. Pour lui montrer à me railler ,
Je ne veux plus porter son bouquet davantage.

M A Z E T , reme sur le Théâtre avec un nid de petits oiseaux.

T H E R E S E

Que vois-je ?

M A Z E T , à part.

Elle aime les oiseaux ,
En voici deux nouvellement éclos ,
Et dont je vais lui faire hommage.

T H E R E S E , à Mazet.

Que m'apportes-tu là ? C'est un nouveau présent ?

Mazet , mais rien n'est plus galant.

(Elle prend le nit.)

A R I E T T E .

Qu'ils sont jolis !

Qu'ils sont gentis !

Ne craignez rien , mes chers petits ;

Oui , vous serez mes favoris.

Je veux moi-même

Vous élever ,

Vous enseigner

A répéter ,

Je vous aime.

Baisez , mon fils , baissez , mignon . . .

Ah ! vous mordez , petit fripon.

Qu'ils sont jolis !

Qu'ils sont gentis !

*Elle leur
donne son
doigt à
becqueter.*

M A Z E T ;

Cent fois le jour vous serez baisés ;
Careffés,
Baisés,
Careffés, baisés,
Petit fils, petit fils..

A Mazer. Cache les quelque part, de peur qu'on
Ne les voye ;
J'en veux dorenavant
Faire tout mon amusement ,
Mon plaisir & ma joie.

M A Z E T , *les cache dans un buisson.*
T H E R E S E , *à part.*

Le trait n'est pas d'un for. Mazer a de l'esprit.
L'Amant le plus adroit n'auroit pas sçu mieux faire.
(*Avec sentiment.*) Ah ! si son but est de me plaire,
Je l'avoue à regret, mais il y réussit...

Mes fleurs ne sont point arrosée,
Je laisse dessécher ces roses, ces œillets.
(*Elle prend* L'Amour *donc j'éprouve les traits,*
un arrosoir.) Occupe toutes mes pensées.

M A Z E T , *revenant.*
[*à part.*] Que fait-elle donc là ? [*Il veut lui ôter l'ar-*
rosoir.]

T H E R E S E , *lui résistant.*

Laisse, c'est mon plaisir.

M A Z E T , *insiste.*

T H E R E S E

Non, non. Laisse-moi faire,

M A Z E T , *lui présente que le jardin est de sa compétence, &*
qu'il est obligé d'y travailler.

T H E R E S E

Oui, ton devoir t'oblige

A soigner le jardin. Mais laisse-moi, te dis-je.

M A Z E T , *témoigne de l'impatience.*

T H E R E S E , *le repoussant.*

Ne t'inquiette pas.

M A Z E T , *avec un peu de violence veut prendre l'arrosoir.*

T H E R E S E

Et bien ! veux-tu finir ?

A R I E T T E

Ce petit coin est en reserve,
Ce sont des fleurs que je conserve,
J'en aurai soin, n'y touche pas.
Je les cultive, & j'en dispose.
Pour t'occuper, fais autre chose.
Cela t'afflige, (*Mazer boude.*) Hé bien ! arrose,
(*Mazer arrose.*)

Arrose tant que tu voudras.

THERESE

T H E R E S E , *voulant reprendre l'arrosoir.*

Donne à présent

M A Z E T , *saïsit la main qu'elle lui a présentée, & la baise.*

T H E R E S E , *affectant de la sévérité.*

Mazet , Mazet .

Vous vous émancipez.

S C E N E VII.

M A Z E T , T H E R E S E . I S A B E L L E .

I S A B E L L E

Avez-vous bientôt fait ?

Ma sœur, il me paroît que le jeu vous amuse.

T H E R E S E

Il est vrai, pardonnez

I S A B E L L E

Ne cherchez point d'excuse ;

Mais enfin, c'est mon tour.

T H E R E S E

Ma sœur, il est charmant.

Oui dà !

T H E R E S E

Sans dire mot, il s'exprime on l'entend.

Elle sort.

M A Z E T , *à part :*

L'occasion étoit si belle !

Pouquoi cette sœur vient-elle

Nous troubler si mal à propos ?

S C E N E VIII.

I S A B E L L E , M A Z E T .

I S A B E L L E , *à Mazet.*

T U te fatigues trop. Laisse là ton ouvrage . . .

Il faut prendre un peu de repos . . .

Veux-tu te rafraîchir ?

M A Z E T , *à part.*

J'enrage.

I S A B E L L E

Comment te trouve-tu de ta condition ? . . .

Quel âge as-tu bien ? . . . Réponds donc . . .

(Mazet ne fait pas semblant de l'entendre.)

à part. Se peut-il que ma sœur ait eu la complaisance

De rester si long tems avec un tel balourd ?

Il faut croire aussi qu'il est foud

C'en est trop, je perds patience.

A R I E T T E .

Voyez ce ragot,

S'il me dit un mot ;

D

Il ne prend pas garde
 Que je le regarde ;
 Ce n'est qu'un sot.
 Devant lui je passe . . .
 C'est moi, mon enfant.
 Il change de place
 Le pauvre innocent !

(Elle passe de-
 vant lui.)
 (Mazet la regarde
 indifféremment , &
 va d'un autre côté.)

Je me trompe fort ,
 Si d'un tel butord
 Nous pouvions rien faire.
 Sans tant de misère ,
 Il faut s'en défaire.
 Il faut au plutôt ,
 Chasser ce nigaud.

(Mazet s'en va
 sans rien dire.)

Il s'en est allé, bon voyage,
 Je ne puis me résoudre à le voir davantage.
 C'est un monstre à mes yeux.

S C E N E IX.

ISABELLE , T H E R E S E .

T H E R E S E

HE bien ! que dites-vous

De notre Jardinier ?

ISABELLE

J'en suis très mécontente.

T H E R E S E

Hélas ! qu'a-t'il donc fait qui vous mette en courroux ?

ISABELLE

C'est un impertinent.

T H E R E S E .

Vous êtes violente

Vous l'aurez maltraité.

ISABELLE

Qui moi ?

Je n'en suis pas capable.

T H E R E S E

En quoi

A-t'il donc mérité tout d'un coup votre haine !

ISABELLE

Toute explication est vaine.

D U O .

ISABELLE

Il sortira.

T H E R E S E

Pourquoi cela ?

Tout au plus vite
Qu'il cherche un gîte.

THERÈSE

Qu'a-t'il donc fait ?

ISABELLE

Il me déplaît.

THERÈSE

Mais si ma tante

En est contente . . .

ISABELLE

Il sortira.

THERÈSE

Pourquoi cela ?

C'est un caprice,

Une injustice.

ISABELLE

Moi, des caprices !

Des injustices !

THERÈSE

Et oui, ma sœur.

ISABELLE

C'est vous, ma sœur.

Ce beau Monsieur.

Vous tient au cœur.

C'est une horreur.

THERÈSE

Qu'elle noirceur !

SCÈNE X.

LES MEMES, ET DAME GERTRUDE.

Même air en Trio.

GERTRUDE
Quelle rumeur !

LES DEUX SŒURS

C'est au sujet

De ce Mazet.

M. GERTRUDE

Qu'a-t'il donc fait ?

THERÈSE

Il n'a rien fait,

Il lui déplaît.

ISABELLE

Ce beau Monsieur

Lui tient au cœur.

THERÈSE

Mais si ma tante

En est contente.

D.

MAZET,
M. GERTRUDE

J'en suis contente
Et très-contente.

ISABELLE

Il sortira.

THERESE

Pourquoi cela ?

M. GERTRUDE

Il restera.

M. GERTRUDE.

Et de quel droit, mes Demoiselles,
Donnez-vous des ordres ici ?

THERESE

Là, c'est bien fait.

M. GERTRUDE

Et vous aussi,

De qui vous mêlez-vous, petites perronnelles ?
Je suis seule maîtresse, & le serai toujours,

THERESE

Ce n'est pas moi...

M. GERTRUDE

Point de discours

Allez dire à Mazet qu'il vienne toute à l'heure.

ISABELLE

Que m'importe, pourvu qu'il sorte ?

THERESE

Qu'il demeure.

ISABELLE

Oh ! nous verrons.

THERESE

Sans doute, l'on verra

Qui de nous deux l'emportera.

SCENE XI.

MADAME GERTRUDE, *seule.*

Voilà pourtant tomme une veuve --
Est sans cesse dans l'embaras :

J'en fais une assez dure épreuve.

Ah ! pour m'en retirer, que ne ferois-je pas ?

Que dis-je ? rien n'est plus facile...

Oui... mais que dira-t'on, si je tranchis le pas ?...

Un mari... Un mari me seroit fort utile,

Des terres à faire valoir,

Deux grandes nièces à pourvoir,

Il me faut quelqu'un qui partage

Mes travaux & mes soins :

Le fardeau me pèsera moins,

Mazet entre.

SCÈNE XII.

GERTRUDE, MAZET.

V Madame GERTRUDE.

Viens, mon cher enfant; prens courage.
(à part.) Il n'est pas mal tourné, ce garçon là, souvent
 Avec de telles gens, une femme est heureuse,

Bien plus qu'avec un beau galant,
 Que t'a-t'on fait? d'où vient cette mine boudense!

MAZET, *à part d'un air chagrin.*

Que me veut cette vieille encor?

M. GERTRUDE, *à part.*T'es en colère? *(à Mazet.)* Mes nièces

T'ont sans doute fait quelques piéces;
 Mais je leur parlerai, va, calme ce transport.

ARIETTE.

Ne songe qu'à me plaire,
 Entens-tu, mon enfant?
 Et je sçaurois te faire
 Le sort le plus charmant,
 Mes nièces sont des sottés,
 Des franchises idiottes,
 Des esprits à rebours,
 Et dont l'unique affaire
 Est de crier toujours:
 Ne songe qu'à me plaire.

à part. [Il n'y parvient que trop,
 Mon cœur va le galop.
 Cette mine friponne
 En secret m'éguillonne,
 Je ne sçais quoi m'enflamme
 Et maîtrise mon ame,
 Eloigne-toi, mon fils,
 Je ne sçais où j'en suis;
 Mais non, demeure là:
 Hé bien l'on en dira
 Tout ce que l'on voudra.

Je n'y sçaurois que faire...
 Ne songe qu'à me plaire.

à part. [Il n'y parvient que trop,
 Mon cœur va le galop.

MAZET, *à part.*

Oh! comme elle prend feu!

M. GERTRUDE

Eaut-il tant de finesse?

Tien, vois-tu; je suis ma maîtresse.
 Absolument je veux que tu restes ici,
 Et pour que chacun t'y révere,

Te chériffe & te confidère ,
Il faut que tu fois mon mari.

A R I E T T E .

Hé bien ? qu'est-ce qui t'arrête ?
Profite de la conquête

Que l'Amour
T'offre en ce jour.

Reçois mon cœur & ma foi ,
Tu seras mon petit Roi ,

Mon toutou ,
Mon cher bijou.

Donne-moi ta main pour gage ,
Et terminons le marché.

M A Z E T , *vivement & brusquement.*

J'en serois bien fâché.

G E R T R U D E

M A Z E T

Que veut dire ce langage ? Ventrebille qu'ai-je fait ?

Quoi ! Mazet

Modérez votre colère.

N'est pas muet !

Mon secret est découvert :

Scélerat , fripon , faussaire , C'est ma faute qui me perd.

En ce lieu que viens-tu faire ?

Tu vas le payer bien-cher.

M A Z E T

Écoutez-moi de grace.

M. G E R T R U D E

Non.

Traître , je veux qu'on te punisse ,

Et le vieux Nuto ton complice

Comme toi m'en fera raison.

S C E N E X I I I .

GERTRUDE, MAZET, ISABELLE, THERESE, NUTO.

G E R T R U D E , *voyant Nuto.*

LE voici... Suborneur indigne ,

C'est donc toi qui dans ma maison

Introduis un larron ,

En le faisant passer pour muet ?

N U T O

Comment donc ?

M. G E R T R U D E

De cette fourberie infigne

Tu recevras le prix , c'est moi qui t'en répond ,

N U T O

Est-ce qu'il ne l'est pas ?

L E S D E U X S Œ U R S

Il n'est pas muet ?

M. G E R T R U D E

Non.

N U T O

Tant mieuu , j'en suis bien aise.

COMÉDIE:
T H E R E S E
Oh, oh! quelle aventure!
N U T O

Car enfin, malgré sa figure
Et son bien, voyez-vous, on fait très-peu de cas
D'un homme qui ne parle pas.

G E R T R U D E
Je veux sçavoir le fin de tout ce stratagème,
Ou nous verrons beau jeu.

N U T O
Palsangué, le voilà,
Puisqu'il n'est plus muet, qu'il le dise lui-même:
Je ne me mêle point de ces affaires là.

G E R T R U D E
Eh bien, pendart, veux-tu nous dire
Quel sujet t'amène en ces lieux?

M A Z E T
Ne vous fâchez pas... c'est que je suis amoureux.
G E R T R U D E

De qui?

N U T O, à Gertrude.
De vous peut-être.

T H E R E S E, à part.
Ah! je respire.

G E R T R U D E, à Nuto.
Attends, coquin, je vais t'apprendre à rire.
(à Mazer.) Et quel est ton espoir? dis-moi.
Crois-tu qu'un galant comme toi
Soit fait pour s'allier à gens de notre sorte?

M A Z E T
Mais dans l'ardeur qui vous transporte,
Vous m'avez trouvé bon pour vous.

G E R T R U D E
Tu fais le raisonneur.

N U T O
Tout doux.
S'il a de bons desseins, qu'avez-vous à lui dire?
Parmi beaucoup de gros Monfieur,
Dont l'éclat frapperait vos yeux,
Vous pourriez encor trouver pire.
(à Mazer.) Hé bien défens-toi donc, benet:
Nomme la beauté qui t'enchanté.

Madame que voilà, n'est pas assez méchante
Pour te la refuser, si ton hommage plaît.

M A Z E T, montrant Therese.
La voici.

T H E R E S E, à part.
Bon, je suis au fait.

G E R T R U D E
Je ne crois pas qu'elle y consente.

T H E R E S E
Pardonnez moi, ma tante.

**MAZET,
GERTRUDE**

Quoi ! vous avez le front !...

THERÈSE

De quoi me blâmez-vous ?

NUTO

Et sans doute, pourquoi différer davantage ?

Sans barguigner, donnez-lui cet époux :

C'est un Créfus, c'est le coq du village.

MAZET

Si l'on pouvoit en aimer trois,

(à Gertrude.) Vous auriez eu part à ma flamme ;

Mais en s'emparant de mon âme,

L'Amour pour cette belle avoit fixé mon choix.

GERTRUDE

Hé bien donc ? j'y donne ma voix.

ISABELLE

Oui, oui, vous allez faire une belle alliance.

MAZET, à Isabelle.

Eh quoi ! chère petite-sœur,

Verriez-vous avec répugnance

Des nœuds qui feront mon bonheur ?

NUTO, à Isabelle.

N'en parleriez-vous pas tant soit peu par envie ?

GERTRUDE

Eh ! que sçait-on ?

ISABELLE

Moi, de la jalousie !

MAZET

Non, non, je suis certain qu'Isabelle a bon cœur.

Si j'ai pu l'offenser, elle est bonne personne,

Je suis sûr qu'elle me pardonne.

(En l'embrassant.) Qu'en dites-vous ?

ISABELLE, souriant.

Il le faut bien.

NUTO, à Mazet.

Et Madame Gertrude, rien ?

MAZET, à Madame Gertrude.

Permettez-vous, ma chère tante ?

[Il l'embrasse.]

GERTRUDE

De tout mon cœur.

NUTO, à Mazet.

Thérèse est dans l'attente...

Allons, en beau chemin ne faut pas s'arrêter.

MAZET, à Nuto.

Tai-toi, va, je recule afin de mieux sauter.

CHŒUR.

MAZET, THERÈSE.

Ah quel plaisir

Vient me saisir !

J'obtiens enfin tout ce que j'aime.

Si nos amours

Durent toujours,

Nous jouirons d'un bien suprême.

C'est mon espoir, c'est mon desir.

Ah ! quel plaisir

Vient me saisir !

J'obtiens enfin tout ce que j'aime.

A ! quel plaisir ! Ah ! quel plaisir !

LESTROIS AUTRES.

Livrez vos cœurs au doux

plaisir :

Mazet obtient tout ce qu'il aime.

Que vos amours

Durent toujours,

Vous jouirez d'un bien suprême.

Livrez vos cœurs au doux

plaisir :

Mazet obtient tout ce qu'il

aime :

Livrez vos cœurs au doux plaisir.

F I N.